PROCLAMATION

DU

DIRECTOIRE EXÉCUTIF,

SUR les Elections de l'an VII.

Du 23 Pluviôse, an 7 de la République française, une et indivisible.

CITOYENS,

Une fête solennelle rappelle et consacre la souveraineté du peuple.

L'époque à laquelle cette fête est liée, en annonce le but politique.

Citoyens, à la veille d'exercer un des actes les plus importans de la souveraineté, vous vous pénétrerez des principes tutélaires et conservateurs qui doivent diriger vos choix.

Vous tenez dans vos mains vos propres destinées et celles de la République. Le vaisseau de l'Etat a été trop long-temps battu de la tempête et poussé sur les écueils; il est enfin rentré dans le port : ce port, c'est la *Constitution de l'an III.*

Hâtez, vous le pouvez, l'époque où les ennemis de la République française, vaincus par son génie, accablés de ses succès, cédant au courage et à la magnanimité, abjureront leurs projets insensés, et chercheront à éteindre les torches du vaste embrasement qu'ils ont allumé dans l'Europe.

Une seule espérance leur reste : ils se sont flattés de ranimer des divisions intestines, de reporter au timon des affaires les chefs des partis que leurs intrigues gouvernent, de conduire

THE NEWBERRY LIBRARY

par le mépris des lois aux excès, par les excès à la dissolution du corps social; enfin d'infuser, pour ainsi dire, dans la liberté, le poison qui doit lui donner la mort; de renverser tous les principes, de pervertir toutes les notions, et de faire regarder alors comme les résultats de l'ordre constitutionnel et du système républicain, les maux et les désordres qu'une perfidie active et désorganisatrice auroit produits.

Telles sont les vues de l'étranger, celles du royalisme et de l'anarchie : elles ont été à découvert dans les élections des dernières années; l'union et l'énergie du Corps législatif et du Directoire exécutif déjouèrent ces vastes complots.

Instruits par l'expérience du passé, c'est à vous, citoyens, qu'il appartient aujourd'hui d'éviter ces nouveaux pièges; c'est à vous de veiller sur vos propres intérêts. Dans le danger extrême, lorsque le salut de la République étoit la suprême loi, les autorités tutélaires ont dû agir en votre nom, et faire ce que vous-mêmes auriez fait pour la conservation de vos lois fondamentales, de ces saintes lois dont le dépôt étoit spécialement remis à leur fidélité et à leur vigilance. Aujourd'hui c'est encore un devoir pour les magistrats appelés à la direction générale des affaires publiques, de porter la lumière devant vos pas, de vous rappeler qu'il s'agit d'assurer par de bons choix l'affermissement de la République, votre bonheur et celui de vos enfans.

Il ne vous est plus permis de sacrifier vos destinées et de les laisser errer à la merci d'un petit nombre de factieux. Ne jugez point cependant des hommes sur des dénominations vagues que la fureur et la démence des partis promènent tour-à-tour sur toutes les têtes; jugez-les par leurs propres discours, et sur-tout par leurs actions. Que l'expérience de dix années de révolutions soit votre flambeau. Ceux qui ont supporté avec un courageux dévouement les sacrifices qu'a nécessités le passage

de l'ancien ordre des choses au nouveau ; ceux qui ont immolé à la cause sacrée de la liberté, leurs biens, leur intérêt personnel, leurs ressentimens particuliers, leur réputation même ; ceux qui, dans leur modeste obscurité, loin de briguer les emplois publics, s'étonneroient qu'on les y appelât, et les accepteroient par amour de l'humanité et non par ambition ; cette classe républicaine d'hommes éclairés et vertueux, qui s'est toujours tenue à l'écart des partis, ou qui les a traversés sans mériter de reproches ; celui, en un mot, qui a prouvé par des vertus domestiques qu'il auroit des vertus publiques, par son désintéressement privé qu'il seroit administrateur intègre, par l'emploi de ses talents et de son courage qu'il seroit également éloigné de ce refroidissement apathique et de cette exagération sulfureuse dont le poison lent ou actif finit par dévorer la chose publique ; l'homme de bien enfin, voilà l'objet vers lequel doit se diriger votre choix.

Si votre choix s'égare, soit par apathie, soit par pusillanimité, soit par des suggestions perfides, soit par l'effet des passions, alors ces grandes calamités publiques et particulières sur lesquelles tous les vrais amis de la liberté ont gémi, vont de nouveau retomber sur vos têtes, et dévorer vos biens, vos personnes et la République. Ces monstres vont s'animer ; ils vont prendre un corps et s'élancer sur vous : ils sont nés autrefois de votre isolement, de votre négligence dans les choix ; aujourd'hui ces mêmes choix pourroient leur donner une existence funeste et déplorable.

Non, le passé sera la leçon du présent.

Vainqueurs de l'Europe conjurée, Français, il ne vous reste plus à vaincre que les ennemis de l'intérieur.

Ils sont là, et il suffit de vous les avoir signalés. Eh, que de gloire et de bonheur sont attachés à la sagesse des choix ! Voyez se fermer les plaies de la République ; la confiance re-

naître ; l'agriculture et tous ses produits embellir ce sol fortuné et couvert de tous les présens de l'abondance ; le commerce, non point ce fantôme imposteur qui a pris son nom pour ne présenter que des illusions délirantes, non point cet horrible agiotage qui a desséché les sources de la prospérité publique, mais le commerce régénéré, et rouvrant tous les canaux de l'industrie, présentant à tous des moyens faciles de fortune et de bonheur, amenant à sa suite le luxe pacifique des beaux-arts et tous ces brillans élémens de la splendeur des empires. Voyez l'amour et les bienfaits de l'ordre rapprocher et unir tous les citoyens, des députés fidèles et éclairés les couvrir de l'égide des lois, un Gouvernement ferme et calme comprimer de toutes parts la malveillance, et faire rentrer dans le néant les systèmes désorganisateurs, ces fléaux des sociétés bien constituées.

Voyez vos ennemis extérieurs eux-mêmes, désarmés par votre sagesse, après avoir été vaincus par votre valeur. La meilleure manière de les forcer à la paix, c'est de faire de bons choix. Entendez enfin la voix des générations et de la postérité, qui diront en bénissant votre mémoire : « Pendant » neuf années d'orage et de révolutions, le peuple français » avoit donné à l'Europe le spectacle du courage et de l'hé- » roïsme; il ne lui restoit plus qu'à donner l'exemple des vertus » civiles : elles sont nées des élections de l'an sept de la Ré- » publique. Il avoit assuré sa gloire; alors il assura son bonheur. »

Pour expédition conforme, *signé* L. M. Revellière-Lépeaux, *président ;* par le Directoire exécutif, *le secrétaire général*, Lagarde.

Certifié conforme :

Le Ministre de la Justice,

LAMBRECHT.

A BOURG, de l'Imprimerie de Dufour et Josserand.